

Notre-Dame de Massey (ou Maxey)

Cette gracieuse chapelle s'érige à trois kilomètres de Pagny, au flanc d'une colline qui domine la Meuse. Le long du côté nord de l'oratoire coule vers la rivière l'eau d'une source réputée miraculeuse. Massey (ou Maxey), qui dépend aujourd'hui de Pagny, se trouvait autrefois sur le territoire de Longor, très ancien village, ruiné au xVIIe siècle, par la guerre de Trente Ans. De son église, qui survécut jusqu'en 1711, et dont le vocable était la Nativité de Notre-Dame, provient une Vierge-Mère, en pierre, du XIIIe siècle, conservée aujourd'hui dans l'église de Pagny, sous le nom de Notre-Dame de Langueur (Longor).

D'après une pieuse tradition, l'oratoire de Notre-Dame de Maxey, seul vestige aujourd'hui du village de Longor, aurait dû sa fondation à un seigneur des environs, dont aucun acte d'ailleurs n'a conservé le nom. Ayant été fait prisonnier, sans doute au cours des nombreuses guerres féodales du moyen âge, le captif parvint, malgré les fers, qui meurtrissaient ses membres, à s'évader de son cachot. Il avait fait vœu à Notre-Dame, s'il recouvrait la liberté, de lui élever un oratoire. Or le captif étant parvenu « exténué de fatigue, mourant de faim, meurtri par ses fers 2 » sur le coteau de Longor, recourut une fois de plus à sa céleste Protectrice qui était précisément la Patronne, en sa Nativité, du village voisin. Ses « supplications furent maternellement exaucées et les fers du captif s'ouvrirent soudain ».

Devenu libre, le noble Seigneur exécuta son vœu il bâtit à cet endroit un oratoire dédié à Notre-Dame où il suspendit ses chaînes en ex-voto. On voit encore dans la chapelle actuelle l'une des chaînes (entrave des pieds) ; l'autre plus grande (entrave des bras), nous assure-t-on, a disparu, il n'y a pas bien longtemps » .

A quelle date eut lieu cette fondation, origine de la chapelle de Maxey et du pèlerinage ? "Aucun document connu ne l'indique. En tout cas, la statue de la Vierge Mère, qui y a toujours été vénérée, est bien, à cause du déhanchement caractéristique et de la pose familière de l'Enfant Jésus, du XIVE siècle et non pas du XIIIe, comme on l'a écrit. Quant à la rose à six lobes, qui éclaire le pignon de la chapelle, ainsi que l'élégant clocher-mur à deux baies trilobées surmontées d'un trèfle ajouré, ils semblent de la même époque que la Vierge.

Quoi qu'il en soit, la chapelle Notre-Dame de Maxey était, à la fin du moyen âge, un modeste bénéfice, à la collation du Grand-Chantre de la Cathédrale de Toul. Comme les guerres du xve siècle l'avaient presque entièrement ruinée, elle fut rebâtie en 1535-1536, par le chanoine Jean Forget, Grand-Chantre de Toul. Il semble avoir conservé le pignon de façade, en y intercalant un petit portail Renaissance, à pilastres et à entablement moulurés. Le tympan est orné d'une sorte de losange curviligne, encadrant une petite Vierge mutilée. Dans la chapelle, bâtie sans doute en partie sur les anciennes fondations, on lit aux clefs de voûte des deux travées et de l'abside polygonale, les armoiries de Jean Forget'. A droite du sanctuaire, en entrant, une inscription latine, datée du milieu de 1536, relate brièvement la reconstruction faite par le Grand-Chantre en l'honneur de la « Divine Marie ». La Nativité de la Vierge est représentée dans un beau bas-relief, malheureusement mutilé, encastré dans le mur du sanctuaire du côté de l'Evangile. Quant à la cloche, datée de 1682, elle porte le nom de J. de Mandre, Grand-Chantre de Toul à cette date.

La chapelle était gardée par un ermite, ainsi qu'il résulte d'un acte du 3 mai 1613. Dans l'ermitage de Massey mourut en 1707 (15 mai) « Frère Isidore qualifié de supérieur des ermites et de directeur des novices ».

Sur le pèlerinage de Notre-Dame de Massey, les documents sont avares de renseignements ; sauf pour le xv e siècle, qui vit ruiner l'ancienne chapelle. On sait seulement que les pèlerins venaient en particulier de Vaucouleurs, où une rue portait le nom de Notre-Dame de Massey. En 1408 (26 mars), plusieurs habitants de Vaucouleurs, qui se rendaient en pèlerinage à Massey, furent l'objet d'un guet-apens après avoir passé la Meuse à Ugny . Parmi eux se trouvait la veuve d'un bourgeois de Toul, Isabelle Colin, qui devait accompagner Jeanne d'Arc au mois de février 1429, lors d'un autre pèlerinage à Notre-Dame de Massey. L'héroïne revenait alors de Saint-Nicolas de Port. « Après avoir traversé la Meuse en la ville d'Ugney (Ugny),, affirme un ancien témoignage, estoit

partie de pié avec et la compagnie de plusieurs dames d'estat du dit Vaucouleurs pour aller en pèlerinage à Notre-Dame de Marcey près du dit lieu de Vaucouleurs ».

Depuis 1930, une modeste plaque, apposée dans la chapelle de Massey, rappelle le pèlerinage qu'y fit Jeanne d'Arc, cinq siècles auparavant.

La Révolution mit en vente comme bien national la chapelle de Massey, avec l'ermitage et les terres qui en dépendaient. Les acquéreurs (16 avril 1791) furent conjointement le chanoine Louis-Henri Pelet de Bonneville, naguère Grand-Chantre de Toul et à ce titre collateur de la chapelle et son frère ou parent EtienneJean-Simon Pelet de Bonneville de Nancy. En 1809 (ou 1819) la chapelle passa par achat à un autre Nancéien, le baron Charles-Antoine Saladin. Son fils la revendit en 1844 à un habitant de Pagny-sur-Meuse à la condition expresse de réparer entièrement l'édifice et de le maintenir « en bon état.... et propre à l'usage du culte catholique ».

Or cette clause n'ayant pas été observée par la famille du nouvel acquéreur, les héritiers Saladin obtinrent la résiliation de la vente (1860) ; ce qui permit au zélé abbé Baurein, alors curé de Pagny, d'acquérir personnellement la chapelle (1864). Depuis 1823, l'évêque de Verdun y avait interdit tout acte de culte. Devenu acquéreur, le curé de Pagny restaura et meubla le gracieux édifice, qui fut béni le 16 mai 1867, par Mgr Hacquard, entouré d'un grand nombre de prêtres et de fidèles.

Dès lors, la messe fut célébrée régulièrement chaque mois à Notre-Dame de Massey et les pèlerins, spécialement ceux de Pagny, au lendemain de la communion solennelle, reprirent le chemin de l'antique sanctuaire. Mais, donné jadis (1865) par l'abbé Beurein à la Fabrique de l'église de Pagny, il fut de nouveau spolié, en vertu de la loi de Séparation (1905) et dévolu au Bureau de Bienfaisance de la localité. Après une dernière interruption, le culte, au lendemain de la guerre de 1914-1918, a été une fois de plus rétabli à Notre-Dame de Massey, dans ce lieu vénérable où vint prier Jeanne d'Arc avant de partir pour sa mission libératrice.

Ajoutons, qu'au milieu de juin 1940 (14, 17, 18 juin), Notre-Dame de Maxey s'est trouvée au milieu de la dure bataille engagée de Pagny à Vaucouleurs, pour la défense des passages de la Meuse. Mais l'ouragan de fer et de feu qui a dévasté les paroisses voisines a heureusement épargné l'antique demeure de Notre-Dame.

Albert GUIOT, La Chapelle de Notre-Dame de Massey et l'ancien village de Longor, .